

toute autre, pose de redoutables problèmes devant l'intelligence et la conscience des fidèles, je dis qu'alors l'Église catholique est plus *vivante* que toute autre. Si la situation du catholique, en tant qu'homme, citoyen, savant, philosophe, est plus complexe, plus laborieuse que la situation du protestant, ou de l'homme séparé de toute Église positive, c'est que cette situation correspond à plus de vie, partant à plus de vérité (1). »

Docteur Marcel RIFAUX.

Chalon-sur-Saône, 15 mars 1905.

(1) Vicomte R. d'Adhémar, docteur ès sciences mathématiques. *La Revue*, 15 août 1904. (Catholicisme et Protestantisme.) A méditer aussi cette phrase du même auteur : « L'Église n'est pas un foyer d'intolérance et de fanatisme et ceux parmi les catholiques qui voudraient être sectaires sont ceux en qui une dose *d'esprit païen* a subsisté. »

L'AGONIE

DU

CATHOLICISME...?

CHAPITRE PREMIER

L'INÉLUCTABLE PROBLÈME

Nous assistons à l'agonie de toutes les religions. Le catholicisme lui-même, malgré le prestige qu'il ne cessa d'exercer sur les âmes pendant des siècles, se meurt d'inanition. En vain ses prêtres, du geste qui sème, jettent dans les sillons de la pensée contemporaine la semence de leur foi; désormais frappée de stérilité, elle ne saurait plus germer.

Parallèlement, la raison libre et affran-

chie des dogmes qui la tenaient en tutelle, reconquiert sa puissance native et projette sur le monde son incomparable clarté. Sa chaude lumière se joue victorieusement de l'obscurité théologique qui enténébrait les âmes et les cerveaux; et l'homme, quittant à tout jamais les régions mythiques de la croyance, touche enfin la terre ferme de la réalité et peut jouir en paix des clairs matins de la pensée humaine.

Entre la raison et l'Église la rupture est définitivement consommée et entre elles se creuse un abîme chaque jour plus infranchissable.

Et, en effet, « les religions font des esclaves et la raison est libératrice; — les religions ferment les portes de l'avenir, la raison rouvre ses portes sur l'inconnu. Les religions agenouillent l'homme dans un temple fermé, la raison brise les murailles des temples (1). »

(1) Henry BÉRENGER, *Raison et religion*. Journal la Raison, 21 décembre 1902, n° 102.

Est-il divorce plus motivé que celui-là?

La science, auguste fille de la raison, parachève son œuvre. Les horizons nouveaux qui s'ouvrent devant elle semblent infinis. Dans la lutte tragique qu'elle ne cesse de livrer au surnaturel, elle avance chaque jour plus victorieuse. Les sciences physiques et biologiques, armées de méthodes rigoureuses, se sont attaquées aux origines non seulement de l'homme mais de la vie elle-même, et ont substitué les théories naturalistes aux théories bibliques jusqu'ici universellement admises. Le dernier cristal du divin qui fascinait les masses s'est définitivement sublimé dans la cornue d'un Berthelot.

Les sciences historiques, s'inspirant des mêmes méthodes, n'ont pas été moins destructives de l'élément surnaturel. Les prétendues révélations divines, l'authenticité des prophéties, les miracles bibliques et évangéliques se sont évanouis comme des

fantômes irréels à l'examen patient de la critique.

Si bien que « s'il y a aujourd'hui des sujets de controverse périmée, a-t-on pu dire, le catholicisme romain en est un, non moins que le polythéisme grec ou le manichéisme persan (1). »

Malgré cette condamnation sans appel, sur le double terrain de la science et de la raison, le catholicisme n'en continue pas moins à relever orgueilleusement la tête.

Avec une ardeur qui n'a d'égale que la profondeur de son esprit de domination, l'Église ne craint point de se jeter dans l'arène politique, et, flairant dans la démocratie la suprême puissance de demain, elle jette aux foules crédules l'appât de ses doctrines mensongères.

Mais, ici comme ailleurs, elle sera vaincue, car, quels que soient ses déguisements,

(1) H. BÉRENGER, *la Raison*, 30 novembre 1902, n° 99.
« Avec eux... pas de controverse. »

elle synthétise toutes les doctrines contraires à l'esprit moderne et, sur le terrain social comme sur celui de la science et de la raison, la marche en arrière n'est plus possible.

Les foules éclairées et conscientes de leurs droits ne se laissent déjà plus bernier par les déclarations soi-disant républicaines de tous les fils de l'Église.

« La réaction n'a pas d'autre âme que le cléricisme (1) », nul ne l'ignore et chacun sait que derrière les ralliés et les républicains de façade s'embusquent tous les prétoriens et tous les survivants des régimes passés. Vienne l'heure favorable, ils étrangleront la gueuse sans autre forme de procès.

Leurs effusions démocratiques ne sont pas plus sincères. En lançant à toutes voiles la barque de l'Église sur le courant qui emporte tous les esprits et tous les cœurs vers

(1) Congrès de la libre-pensée du XV^e. *La Raison*, 23 novembre 1902, n° 98.

des régions plus humaines et plus tempérées de justice, le pape Léon XIII restait fidèle à l'esprit de diplomatie et d'habileté de l'Église romaine.

Mais le peuple, éternel souffrant, mais l'ouvrier, éternel persécuté, ne veulent plus être dupes du « charlatanisme des sacerdoces ». Ils connaissent la morgue des conservateurs et n'ignorent pas que s'ils vont au peuple, c'est plutôt pour l'asservir que pour le servir. Les prêtres leur ont bien appris « que le royaume du Christ n'est pas de ce monde », mais les richesses de l'Église les déconcertent. Ils ont bien lu quelque part que les moines inscrivaint sur leur charte le vœu de pauvreté, mais l'accumulation des capitaux dans certaines mains congréganistes, mais l'importance et le luxe de certains de ces asiles de la pauvreté confondent leur esprit simpliste.

La conclusion s'impose donc d'elle-même : au nom de la Science, de la Raison, de la

Politique, de la Démocratie, nous devons nous séparer violemment de toutes les religions. Et du reste, comme le dit si bien Henry Bérenger : « Un prêtre catholique, comme d'ailleurs un prêtre quelconque, ne peut aujourd'hui nous apparaître que comme un imposteur ou un imbécile !... Avec le catholicisme, croyez-moi, il n'est d'autre controverse possible que de l'écraser comme une vieillerie malfaisante (1). »

.....

Telle est, résumée aussi fidèlement que possible, la doctrine de tous ceux qui, depuis ces dernières années surtout, engagent une lutte passionnée contre les croyances religieuses. Nous ne pensons pas dans cet exposé avoir atténué leurs griefs; nous avons essayé, au contraire, en toute loyauté, de les grouper dans une vue d'ensemble pour leur donner plus de force.

(1) *La Raison*, 30 novembre 1902.

Il ne faut pas se le dissimuler, ces idées sont l'apanage d'un grand nombre. Elles ont leur organe officiel et sont défendues et propagées par un groupe de militants vraiment passés maîtres dans l'art de faire de « l'action ».

Ces théories passionnées ne sont plus seulement l'arme journalière de quelque politicien bruyant, mais, indice plus grave, elles ont troublé l'atmosphère pacifique des laboratoires et ont enfiévré jusqu'aux chaires jadis sereines de l'Université !

Au milieu de ce déchaînement des esprits, quel est et quel doit être l'attitude des croyants? J'entends du croyant qui veut rester sincère et loyal envers lui-même. Pour ma part, je ne connais rien de plus tragique que la situation d'un homme dont la conscience intellectuelle, devenue incertaine, oscille entre l'affirmation intérieure de sa foi et le doute angoissant qui le torture jusque dans la profondeur de son être.

Et, en toute loyauté, quel est celui de nous, croyant ou incroyant, qui, à certaines heures où notre conscience semble plus aiguë, plus affinée, plus nerveuse, n'a pas vécu et souffert des angoisses de l'incertitude?

Oh non ! quoi qu'en ait dit Montaigne, le doute n'est pas un mol oreiller même pour une tête bien faite. Le doute, je n'en discouvriens pas, peut être l'aiguillon salutaire, l'agent d'affranchissement nécessaire, mais le doute ne va pas sans la souffrance.

Il n'est pas, il est vrai, de plus vive jouissance intellectuelle que celle de poursuivre un problème subtil, purement spéculatif, dont la solution n'intéresse pas notre vie elle-même; mais, quand de cette solution dépend l'orientation et le sens de notre vie morale, quand le problème à résoudre est celui de nos destinées éternelles, la curiosité intellectuelle, pour qui veut réfléchir, cède vite le pas à l'angoisse et au vertige.

Certains vous disent à quoi bon se torturer l'esprit et la volonté à la recherche d'une vérité sur laquelle nous n'avons point de prise, à la poursuite d'un absolu qui n'a pas de commune mesure avec notre intelligence? et puis, en fin de compte, est-il une vérité (1)? Tout n'est-il pas relatif? Ne conditionnons-nous pas nous-même cette prétendue vérité que nous poursuivons en essayant de l'objectiver?

Vivez donc en paix et faites converger les forces de votre intelligence vers un but plus positif et partant plus utile à l'humanité.

Telle est la réponse que nous avons sur-

(1) « Mais, répond Armand Sabattier, doyen de la faculté des sciences de l'université de Montpellier, on aura beau proclamer le dogme de l'agnosticisme et du positivisme, on n'empêchera pas les hommes de se préoccuper de la signification de leur destinée présente et de leur destinée future. Il s'agit là d'intérêts trop majeurs pour qu'ils en détournent les regards. »

Philosophie de l'effort, essais philosophiques d'un naturaliste. Paris, Alcan, 1903, p. 461.

prise maintes fois sur les lèvres d'hommes de toutes conditions, dont nous nous efforcions d'analyser la croyance en vue d'un travail que nous publierons plus tard.

A ceux qui affectent ainsi ce suprême détachement vis-à-vis des questions éternelles, j'avoue qu'il est extrêmement difficile de répondre. Il y a là souvent une attitude inconsciemment orgueilleuse, parfois une infirmité de la pensée, le plus souvent une paresse invétérée de l'esprit.

Sans doute, je ne l'ignore pas, que d'âmes frustes et neuves n'ont jamais encore reçu la plus légère semence d'idées! Combien, par rapport aux idées métaphysiques, vivent de la sérénité imperturbable du végétal qui pousse selon les lois de son être, à tout jamais inconscient de son origine et de sa fin!

Que de fois, nous-mêmes, en parcourant nos plaines, n'avons-nous pas envié la placidité intellectuelle du laboureur qui, dès

l'aube, sillonne inlassablement son champ et semble partager le doux calme des bœufs qui conduisent sa charrue! Qu'il soit croyant ou incroyant, le doute n'a pas trouvé la moindre fissure pour se glisser dans son âme; ses virtualités métaphysiques restent vierges, et en jetant son grain dans le sillon qu'il vient d'ouvrir, toute son âme est absorbée par la vision de la moisson fauve qu'il fauchera sous l'ardent soleil de juin et nulle autre pensée ne ride l'impassibilité de sa conscience, car, pour lui, sa moisson synthétise toutes ses espérances.

Mais parmi ceux qui lisent, ne fût-ce que leurs journaux, parmi ceux qui, jusque dans les plus humbles villages, ont la prétention de diriger l'opinion et de se réclamer de la raison raisonnante, combien ont-ils le droit d'opposer une fin de non-recevoir aux questions de l'au-delà?

Combien sont-ils ceux qui ont pesé loyalement le pour et le contre, ceux qui ont

souffert pour faire la vérité dans leur âme, dans quelque sens que ce soit?

Des chimistes, des biologistes, de grands médecins, certains philosophes en vogue, dont les noms sont sur toutes les bouches, ont proclamé, me direz-vous, et proclament encore l'inanité et la fragilité de toutes les recherches qui échappent à l'expérience du laboratoire, et personnellement et pratiquement vivent dans la quiétude du laboureur qui enseme son champ.

Qu'en savez-vous? Connaissez-vous toutes les minutes de leur existence et vous ont-ils révélé tous les drames secrets qui agitent le fond de leur conscience?

Est-il possible que des hommes qui ruminent la pensée toutes les heures du jour ne se sentent pas, à certaines heures et comme malgré eux, attirés par la mystérieuse énigme? Car, il en est de l'obsession de la pensée comme de l'obsession du désir: le cerveau n'est pas plus muré que le cœur.

Quoi qu'il en soit, dès que la pensée en est saisie, nul ne contestera qu'il n'est point de question qui atteigne l'homme aussi profondément. Nul ne fera difficulté d'admettre que, pour un croyant loyalement convaincu, il n'est rien de plus cher que sa foi, puisqu'il l'identifie avec sa vie même, et que, par conséquent, toute blessure faite à cette foi est la plus douloureuse dont il puisse souffrir.

Aussi, ceux qui ont la noble prétention de s'occuper des problèmes métaphysiques et religieux, ont-ils le devoir le plus strict d'apporter dans leurs études la plus absolue loyauté, le scrupule intellectuel le plus raffiné et le respect le plus profond de la conscience individuelle.

Pour entreprendre de telles études, il faut au préalable s'imposer la sérénité de la pensée, bannir de son cœur tout sentiment de haine et éloigner de son âme tout mouvement de passion, car la passion enfante l'obscurité et l'injustice.

Voilà pourquoi il faut blâmer avec énergie l'intrusion des politiciens dans le domaine des questions religieuses. Les politiciens sont avant tout des hommes de passion, uniquement préoccupés de correspondre aux sentiments de la masse de leurs électeurs. Bons ou mauvais, ces sentiments viennent former leur foyer dans le cœur de l'élu, qui, miroir vivant, les réfléchit à son tour en rayons brûlants de haine ou d'amour.

L'immixtion de la politique dans la religion est toujours à redouter et les religions d'État ont toujours été plus désastreuses pour les religions que pour l'État.

C'est au nom de ces principes que nous nous élevons avec force contre les scandales de l'Inquisition (1) et que nous en réprouvons

(1) Cette attitude devient du reste courante parmi les catholiques contemporains. Nous lisons ainsi sous la plume de Léon Chainé : « Il est permis de dire, nous le savons, que l'Inquisition fut une institution plus monarchique que religieuse, qu'établie sous le prétexte de défendre l'intégrité de la foi, elle servit surtout à dépouiller hérétiques et

tous les essais de réhabilitation : ils ne peuvent être que des plaidoyers de tendance.

C'est dans le même état d'esprit que nous réprouvons encore l'attitude de ces hommes qui, groupés autour de *la Petite République*,

juifs de leurs biens au profit du Trésor royal. C'est en effet dans ce dernier ordre d'idées que Sa Majesté très catholique rendit un édit fameux dont on appréciera, au point de vue fiscal, les ingénieuses dispositions : ordre était donné aux Juifs de sortir d'Espagne sous peine de mort et confiscation de leurs biens ; mais en même temps, défense leur était faite d'emporter ni or ni argent. Il serait injuste, toutefois, de ne pas rappeler les protestations énergiques que firent entendre contre de telles horreurs Sixte IV, Innocent VIII, Boniface VIII. Avant eux, Saint Grégoire le Grand avait dit : « C'est une prédication nouvelle et inouïe « que d'exiger la foi par des supplices. » Quoi qu'il en soit, au lieu de chercher à excuser par les mœurs du temps ou toutes autres mauvaises raisons des attentats aussi monstrueux commis contre la conscience humaine et plus encore contre la majesté des lois divines, les catholiques devraient être les premiers à les flétrir des colères d'une sainte indignation. » LÉON CHAINE, *les Catholiques français et leurs difficultés actuelles*. Storck éditeur, p. 128-129.

Ceux qui voudraient approfondir l'histoire de l'Inquisition, afin de s'en faire une opinion motivée, devront consulter : *l'Histoire de l'Inquisition*, par Henri-Charles LEA, traduction de M. Salomon Reinach, 3 vol. Paris, 1900-1902. Les appréciations de cet auteur, sont toutefois sujettes à cau-

de *l'Aurore*, de *la Lanterne*, de *la Raison*, de *l'Action*, etc., font appel aux plus mauvaises passions de l'humanité et traquent l'idée religieuse avec une violence aveugle qui obscurcit en eux tout sentiment d'équité et de probité intellectuelle et morale.

Il y a peut-être là, à l'heure actuelle, une raison de plus pour le croyant, de se dresser pacifiquement en face de ces déments de la passion et d'offrir aux partis désemparés le fructueux exemple de la soumission aux éternels principes de *justice*, de *charité* et d'*amour*, que le Christ est venu semer sur notre monde.

Nous en avons le devoir, comme nous avons celui d'être en toutes circonstances

tion, car selon M. Godefroy Kurth, historien de science indiscutée, l'œuvre de M. Lea est injuste et passionnée. — La lecture du mémoire de M. Jean GUIRAUD, *la Répression de l'hérésie au moyen âge (La Quinzaine, septembre 1899)*, s'impose pour juger sagement la question. — Citons encore Ch.-V. LANGLOIS, *l'Inquisition d'après les travaux récents*, Paris, 1902. — C. DOUAI, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*.

des hommes de notre temps. Aucune aspiration, aucune conquête de l'esprit moderne ne doivent nous rester étrangères.

Et, s'il est vrai, comme nous le disions plus haut, que nous sommes mis en demeure de répudier notre foi ou d'abdiquer cet esprit moderne, nous ne saurions loyalement esquiver sans examen cette affirmation ou cette prétention.

Le catholicisme agonise, nous dit-on de toute part, parce qu'il est l'erreur, parce qu'il est le préjugé, — et cependant nous sommes catholique et tenons autant que quiconque à toutes les conquêtes de l'esprit moderne.

Manquons-nous d'examen? Sommes-nous victime de notre atavisme? Obéissons-nous à des scrupules exagérés, oubliant que « la foi qu'on a eue ne doit pas être une chaîne, selon Renan, et qu'on est quitte envers elle quand on l'a roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts? »

Telle est la question que nous voudrions examiner dans ces quelques pages, non pas avec la prétention de prendre corps à corps, et un à un, tous les problèmes qui se sont dressés devant nous, — il y faudrait une vie, — mais seulement avec le désir de rechercher en toute sincérité, si la raison et la science, mises au service de l'esprit moderne, jusqu'ici impuissantes contre les affirmations de la conscience catholique, ont enfin trouvé un seul fait irréfutable qui puisse ruiner nos croyances et nous obliger, dussions-nous briser ce qu'il y a de plus cher en nous, à rompre avec elles douloureusement mais irrévocablement.